Catherine AGUILLON
http://aguillon.info/contact/
Classe de Première

TRADUCTION (par les auteurs du manuel Latin 1ère Hatier Les Belles Lettres)
TACITE *Dialogue des orateurs*, 28-29

Les extraits entre parenthèses ne figurent pas dans le texte latin proposé.

(*Qui ne sait, en effet, que si l'éloquence ainsi que les autres arts sont déchus de leur gloire passée, ce n'est pas par manque d'hommes de talent, mais par l'oisiveté de la jeunesse, la négligence des parents, l'ignorance des maîtres et l'oubli des mœurs antiques.*)

Car autrefois le fils, dans chaque famille, était élevé non pas dans la chambre d'une nourrice mercenaire, mais dans le giron et le sein de sa mère, dont le principal titre de gloire était d'administrer la maisonnée et de se dévouer à ses enfants. Par ailleurs, on choisissait une parente d'un certain âge, aux mœurs éprouvées et reconnues, à laquelle toute la descendance d'une même famille était confiée ; et, en présence de celle-ci, c'était une règle sacrée de ne pas dire ce qui paraissait honteux à dire et de ne pas faire ce qu'il était jugé immoral de faire.

(*Et ce n'étaient pas seulement les études et les devoirs, mais aussi les récréations et les jeux des enfants qu'elle modérait d'une certaine dignité et retenue. C'est ainsi, nous apprend l'histoire, que Cornélia a dirigé l'éducation des Gracques, Aurélie celle de César, Atia celle d'Auguste, et qu'elles ont élevé ces enfants de grandes maisons. Par cette discipline et cette sévérité, on voulait que ces âmes pures, innocentes, que rien de défectueux n'avait encore altérées, se jettent de tout leur cœur sue les arts libéraux, et que, quelle que fût la carrière vers laquelle les porterait leur goût, art militaire, science du droit, éloquence, elles s'y donnent toutes entières et s'en pénètrent complètement*.)

Mais aujourd'hui, le nouveau-né est confié à une quelconque petite servante grecque, à qui est adjoint l'un ou l'autre esclave pris dans la domesticité, le plus souvent de très basse extraction et sans aucune disposition pour une fonction sérieuse. Aussitôt, les esprits malléables et vierges sont imprégnés des fables et des superstitions de ces individus ; et personne dans toute la maison ne se soucie de ce qu'il dit ou de ce qu'il fait en présence du jeune maître. Bien plus, les parents eux-mêmes n'habituent leurs enfants ni à l'honnêteté ni à la modération, mais au laisser-aller et au persiflage, à cause desquels s'insinuent peu à peu l'effronterie et le mépris de soi et d'autrui. Déjà, en vérité, les vices propres et spécifiques à cette ville me semblent presque être conçus dans le ventre de la mère, à savoir le goût pour le théâtre et la passion des gladiateurs et des chevaux. Et l'esprit occupé et assiégé par ces passions, combien peu de place laisse-t-il aux occupations nobles ?